

ANALYSE DISCURSIVE DU POPULISME ISLAMISTE AUTORITAIRE : LE CAS DU PARTI DE LA JUSTICE ET DU DÉVELOPPEMENT (MAROC)

Discursive Analysis of Authoritarian Islamist Populism: The Case of the Justice and Development Party (Morocco)

Youssef ABOUDI *Le Laboratoire de recherche en Ingénierie Didactique,
Entreprenariat, Arts, Langues et Littératures (LIDEALL), Université
Hassan 1^{er} de Settat, Maroc*

Résumé

Cet article analyse les modalités langagières constitutives du populisme politique, en s'intéressant plus particulièrement à ses manifestations contemporaines à tendance autoritaire. Envisagé comme une construction discursive ou style de communication (Taguieff, 1997), le discours populiste s'organise autour d'une figure charismatique revendiquant une relation directe avec un peuple idéalisé, opposé à une élite jugée illégitime et intrinsèquement malveillante (Breton, 2009). L'étude avance l'hypothèse selon laquelle la mise en scène du pouvoir charismatique, fondée essentiellement sur des logiques conspirationnistes génératrices d'une atmosphère d'insécurité et de peur (Wodak, 2015), conduit à renforcer les mécanismes de domination symbolique et politique tout en inhibant la réflexivité critique (Weber, 1971). S'appuyant sur une approche de l'analyse du discours à visée pluridisciplinaire (Charaudeau, 2005), ouverte de manière générale à la science politique et à la psychologie politique, l'étude porte sur un corpus de discours d'Abdelillah Benkiran, Secrétaire général du Parti de la justice et du développement (PJD) au Maroc. Elle met en évidence que le recours stratégique au pathos, conduit dans une perspective électoraliste et démagogique, tend à fragiliser l'esprit pluraliste et à compromettre l'idéal démocratique.

Mots-clés : Populisme autoritaire – Stratégies discursives – Anti-pluralisme – Légitimation – Domination symbolique.

Abstract

This article analyzes the linguistic modalities constitutive of political populism, with particular attention to its contemporary authoritarian-leaning manifestations. Conceived as a discursive construction or a style of communication (Taguieff, 1997), populist discourse is organized around a charismatic figure who claims a direct relationship with an idealized people, set in opposition to an elite deemed illegitimate and inherently malevolent (Breton, 2009). The study advances the hypothesis that the staging of charismatic power, grounded primarily in conspiratorial logics that

generate an atmosphere of insecurity and fear (Wodak, 2015), contributes to reinforcing mechanisms of symbolic and political domination while inhibiting critical reflexivity (Weber, 1971). Drawing on a multidisciplinary approach to discourse analysis (Charaudeau, 2005), broadly open to political science and political psychology, the study examines a corpus of speeches by Abdelillah Benkirane, Secretary-General of the Parti de la justice et du développement (PJD) in Morocco. It demonstrates that the strategic recourse to pathos, aimed at galvanizing the emotional dimension of the supportive masses, tends to weaken pluralism of ideas and to compromise the democratic ideal.

Keywords: Authoritarian populism – Discursive strategies – Anti-pluralism – Legitimation – Symbolic domination.

INTRODUCTION GÉNÉRALE

Selon le dictionnaire *Le Robert* (version électronique), le vocable « autoritaire » désigne une personne ou une entité « qui use ou abuse » de l'autorité (Le Robert, s.d.). Cette définition renvoie à une logique de commandement unilatéral, caractérisée par le refus de la contradiction et de la délibération. L'autoritarisme peut ainsi être compris comme une attitude (ou un système) valorisant une autorité verticale et un rapport coercitif. Il se traduit par une gestion centralisée et « impérieuse » du pouvoir, visant à neutraliser toute expression pluraliste ou critique.

Hermet (1985, p. 269-271) soutient que l'autoritarisme ne saurait être réduit à un système politique ou militaire nécessairement absolutiste. Il correspond plus largement à une modalité d'exercice du pouvoir susceptible d'émerger dans des systèmes pseudo- démocratiques et/ou libéraux. Cette perspective permet de mieux appréhender la manière dont certaines figures autoritaires, voire totalitaires, parviennent à accéder au pouvoir à travers des mécanismes de légitimation populaire, tels que le plébiscite, consolidant ainsi leur domination tant sur le plan politique que symbolique. Les trajectoires historiques de leaders tels que Mussolini, Hitler, Perón ou Kadhafi en offrent, selon lui, des illustrations tout à fait significatives.

Il convient de noter que la logique autoritariste, sous sa forme contemporaine, tend à s'inscrire dans une gestion du pouvoir vraisemblablement collégiale entre les acteurs. Cette attitude peut être étayée par le fait que les chefs charismatiques actuels n'interviennent que comme *primus inter pares* (Hermet, 1985, p. 269) – c'est-à-dire comme égaux vis-à-vis de leurs pairs, mais jouissant d'une respectabilité particulière en raison de leurs capacités « surnaturelles » ou « surhumaines » (Weber, 1971, p. 320). Dans une optique pareille, la rhétorique « populiste » se manifeste symboliquement à travers cette figure « charismatique », entretenant une relation directe, voire « fusionnelle » et « paternaliste », avec le « peuple¹ » (Charaudeau, 2023). Cette posture d'incarnation repose sur la mise en scène d'une relation de proximité jugée « authentique » entre le leader et la foule sympathisante, érigée en dépositaire exclusive de la légitimité politique.

La mise en scène autoritaire s'accompagne souvent d'une volonté d'exclure toute expression plurielle ou critique au profit d'un projet présenté comme « unificateur », axé sur un encadrement monopolistique du peuple et de la société (Mouffe, 2018). Le leader populiste recourt fréquemment à une rhétorique démagogique (Godin, 2012), fondée essentiellement sur la stratégie de l'amalgame et de la stigmatisation. Ces procédés visent à

1. Il convient de souligner que ce terme demeure polysémique et difficile à circonscrire au regard de la littérature scientifique. Toutefois, dans les logiques dites « populistes », il tend à être réduit à une acception principalement socio-économique et culturelle. Il en vient ainsi à désigner un ensemble d'individus socialement marginalisés, historiquement tenus à l'écart de la sphère politique (Taguieff, 1997).

renforcer son emprise symbolique, sous prétexte de représenter la volonté du peuple « opprimé » et que toute contestation constitue *ipso facto* une conjuration malsaine, voire une trahison de la souveraineté de ce peuple.

Le discours populiste s'élabore généralement selon une logique oppositionnelle et manichéenne, dans laquelle le peuple est investi d'une connotation positive, voire idéalisée, tandis que l'élite est systématiquement associée à un lexique dépréciatif. Ce jeu langagier s'appuie sur une mise en scène imaginaire, mobilisant des ressorts émotionnels inconscients (Godin, 2012), et se structure autour d'un antagonisme irréductible, opposant une « oligarchie » gouvernante à un peuple dominé. En ce sens, le discours populiste se résumerait à une ambition particulière :

Extraire le peuple de lui-même. Une ambition de ce type conduit invariablement à l'instauration d'un régime autoritaire qui gouverne au nom d'une conception idéale du peuple qu'il s'agit de sauver [...] Mais une fois à la tête de l'État, celles et ceux qui poursuivent cette ambition se donnent les moyens d'établir un ordre social et politique respectueux de l'âme unique de la nation, en réduisant au silence la pluralité des voix et en supprimant, chemin faisant, les indésirables et les récalcitrants. (Ogien, 2020, p. 43)

Dans une perspective d'analyse critique du discours populiste, cette affirmation montre que la rhétorique populiste repose sur la construction d'un « peuple authentique » conçu comme homogène, porteur d'une volonté unique et d'une identité commune. Ce procédé discursif entrave la construction d'échanges et de relations dialogiques entre les différentes catégories de la société, car il nie d'emblée la légitimité de la diversité des opinions, des intérêts et des identités socio-culturelles. En opposant le « vrai peuple » aux « indésirables », aux « récalcitrants » ou à toute voix dissidente, le discours populiste instaure une logique binaire de type « nous/eux ». Les désaccords ne sont plus présentés comme des éléments inhérents aux systèmes démocratiques contemporains, mais comme les symptômes d'une conjuration menaçant l'unité et la souveraineté nationales. Dès lors, la culture du dialogue, de la négociation et du dissensus s'avère inutile voire suspecte, puisque seule la voix du peuple dominé, prétendument unifié, est considérée comme légitime et valable. Ainsi, comme le souligne clairement Ogien, cette rhétorique tend à réduire au silence la diversité des points de vue et à ostraciser ceux qui ne correspondent pas à l'image idéalisée de la nation. Au lieu de favoriser l'échange d'idées et la coopération entre les différentes composantes de la société, elle accentue les divisions et empêche la mise en œuvre d'un débat public ouvert, démocratique et pluraliste.

Nous considérons, pour notre part, qu'il convient d'appréhender ici le populisme comme un « style politique », plutôt qu'un contenu idéologique ou un mouvement social à part entière (Dorna, 1999-2005 ; Taguieff, 1997 ; Laclau, 2005 ; Mouffe, 2018). Ce positionnement peut être expliqué par deux postulats théoriques : d'une part, le populisme se caractérise par son principe

d' « omnipotence syncrétique » (Taguieff, 1997, p. 10) pouvant se combiner avec des doctrines de gauche ou de droite, progressistes ou réactionnaires, libérales ou marxistes (Taguieff, 1997, p. 8) ; de l'autre, en tant que « style » ou « construction discursive », il mobilise une rhétorique émotionnelle ciblant particulièrement le sentiment de l'insécurité sociale, de la peur et de la violence symbolique dirigée contre les élites gouvernantes (Charaudeau, 2011 ; Wodak, 2015).

Signalons parallèlement que la quasi-unanimité des chercheurs s'accorde à reconnaître que la posture populiste puise habilement dans des bases idéologiques et affectives, en s'appropriant des ressources symboliques façonnées par des contextes historiques, sociaux et culturels spécifiques (Taguieff, 1997). Ce mode d'expression recourt à une rhétorique langagière destinée à manipuler les représentations sociales à des fins idéologiques et électorales. Il met au centre la stratégie du *pathos* en vue d'enflammer les instincts grégaires du peuple (colère, angoisse, insécurité, peur, etc.), dans une logique de domination et de conquête du pouvoir (Taguieff, 1997).

1. DISPOSITIF MÉTHODOLOGIQUE ET QUESTIONNEMENTS SCIENTIFIQUES

La présente étude s'inscrit dans une perspective herméneutique, en ce sens que la compréhension des productions discursives « ne peut être assurée par la mise entre parenthèses des préjugés, mais seulement par une réflexion sur le contexte historique de la tradition qui relie depuis toujours les sujets connaissant à leurs objets » (Habermas, cité dans Charaudeau, 2018, p. 26). Le choix de ce cadre méthodologique vise ainsi à analyser et à interpréter les pratiques langagières relevant du populisme autoritaire dans la diversité de leurs contextes d'énonciation, en articulant « le contexte historique de la tradition » à une conception discursive selon laquelle « la signification dépend de l'intertextualité, de l'interdiscursivité et du savoir supposément partagé » (Charaudeau, 2018, p. 26-27).

L'approche herméneutique, telle que conçue par Charaudeau, considère le langage comme un système de signes porteurs de significations symboliques, dont l'interprétation dépend des représentations sociales et culturelles d'une communauté donnée. La production du sens ne peut donc être dissociée des intérêts, des attentes et des affects collectifs du public auquel il s'adresse (Dorna et Georget, 2007). En d'autres termes, l'interprétation du discours relève d'une approche co-constructive ; conditionnée par le contexte discursif et susceptible d'être redéfinie en permanence (Maingueneau, 1996, p. 185). Elle suppose ainsi une articulation entre les propriétés linguistico-discursives et les réalités extralinguistiques (culturelles, historiques et idéologiques) qui influencent, directement ou par ricochet, le processus de réception et de décryptage du message politique.

Quant à lui, Maingueneau (1996, p. 186) insiste sur la situation d'énonciation générale qui régit toute production discursive, en affirmant que :

[...] À travers le processus de communication il y a négociation d'un contexte partagé. Mais la reconnaissance de l'interactivité foncière du langage, de son caractère « dialogique », ne doit pas conduire à une conception réductrice de la notion de contexte, où l'on oublierait que dans toute société se confrontent des régimes discursifs hétéronomes. On ne peut pas traiter de la même manière des conversations et des genres de discours délibérément monologiques, en particulier ceux dont le positionnement dans un champ symbolique implique une lutte pour la légitimité énonciative [...].

L'analyse du discours politique ne saurait ainsi se réduire à la simple transmission d'une idéologie figée ; elle suppose une articulation complexe entre la parole et l'action. Comme le souligne Charaudeau (2005), le discours politique constitue une pratique stratégique à travers laquelle les acteurs mobilisent leurs potentiels langagiers pour agir, influencer, convaincre et se positionner. Il ne s'agit donc pas uniquement de mettre en perspective des projets idéologiques ou programmatiques, mais de les mettre en scène dans un espace de « compétition » et de « légitimation » symboliques.

Cette dimension pragmatique révèle que le discours est à la fois vecteur d'identités, de représentations et de transformations sociales, contribuant activement à la (re)construction du réel politique. L'articulation entre action et discours inscrit dès lors l'analyse dans une démarche praxéologique, ayant pour objectif de saisir les logiques discursives ainsi que leurs effets psychologiques recherchés à travers une approche décroisonnée.

Notre étude porte sur le cas d'Abdellah Benkiran, Secrétaire général du Parti de la justice et du développement (PJD), au référentiel idéologique islamiste. Le corpus choisi s'inscrit dans le contexte des vives polémiques ayant récemment traversé l'espace public marocain autour de la question du « mariage des mineurs »². Les interventions de Benkiran, largement relayées par les canaux médiatiques et les réseaux sociaux, se caractérisent généralement par une forte virulence verbale à l'encontre de certains partisans de la modernité au Maroc (associations féministes, défenseurs des droits humains, élites intellectuelles, figures médiatiques, etc.). En rejetant systématiquement toute opinion contraire, il met en scène son *ethos* discursif de leader charismatique, se présentant comme le protecteur idéal de son peuple face à des complots supposément ourdis contre celui-ci. Dans cette optique, la rhétorique émotionnelle semble servir d'instrument stratégique, s'adressant essentiellement à la partie vulnérable du peuple : celle de la frustration, de l'indignation, de l'insécurité et de la colère.

2. Voir à ce propos : TelQuel (juillet 2025).

Cette étude s'attache à montrer comment le discours de Benkiran, au-delà de ses visées persuasives et rhétoriques, pourrait participer à la consolidation d'une dynamique autoritaire en fragilisant la diversité des opinions et en entravant l'exercice de la délibération démocratique. En d'autres termes, en mobilisant un *pathos* moralisateur, envisagé ici comme un dispositif de « gouvernementalité » au sens foucaldien, la rhétorique populiste tend à perpétuer les mécanismes de domination symbolique et à produire une forme de subordination cognitive du citoyen (Dorna, 2002). Ce processus conduit à une reconfiguration de l'espace politique en une mise en scène complotiste et victimaire (Charaudeau, 2023) ; où l'instrumentalisation des affects, au service du contrôle et du pouvoir, contribuerait à affaiblir les fondements même de la démocratie libérale : le pluralisme culturel, la diversité d'opinions et la délibération rationnelle.

Ainsi, il s'agit particulièrement d'examiner :

- (1) la manière dont le leader charismatique « populiste » construit son éthos discursif « exemplaire » afin d'asseoir sa légitimité, tout en procédant simultanément à une délégitimation systématique des instances adverses, dans un contexte socio-politique marqué par une méfiance généralisée et des tensions croissantes à l'égard des institutions, notamment politico-médiatiques³;
- (2) comment il met en scène sa transcendance (ou quasi-transcendance) en exposant des repères symboliques de sa valeur morale, se posant ainsi comme guide spirituel du groupe qu'il prétend représenter ;
- (3) dans quelle mesure la rhétorique émotionnelle contribue à l'ériger en *impresario* de la communauté plutôt qu'en expert rationnel du politique.

Ce faisant, ce travail s'articulera autour de deux axes. Le premier sera consacré à une revue de la littérature portant sur le concept de populisme, avec pour objectif d'en expliciter les logiques psychosociales sous-jacentes ainsi que les principales caractéristiques rhétoriques et langagières qui lui sont inhérentes. Le second axe proposera une analyse approfondie des stratégies langagières mobilisées par le chef du PJD notamment dans sa mise en scène du pouvoir et la construction de sa relation au peuple et au pouvoir.

2. REVUE DE LITTÉRATURE

2.1. Le populisme contemporain : du réalisme littéraire à la mise en scène démagogique et séductrice

Dans cette configuration équivoque et complexe, force est de rappeler que les études critiques mettent en garde contre une utilisation hâtive du concept de populisme. D'un point de vue historique, le terme apparaît initialement dans le champ littéraire en 1892 pour désigner un courant d'écrivains autodidactes

3. Pour s'en rendre compte, il suffit de se référer aux rapports menés par Anas Zidane & Anas Ammar (2025) ; et celui de Mohammed Cherkaoui (janvier 2010).

s'efforçant de représenter de manière réaliste la vie des classes populaires. Issu de la traduction du terme russe *narodnitchestvo*, le mot « populisme » entre ensuite dans le champ politique, où il en vient à désigner une idéologie spécifique (Godin, 2012, p. 12). Parallèlement, Dorna (2007) souligne que le vocable « populisme » trouve ses racines dans l'ancrage historique russe. Alliant utopisme socialiste et idéologique, ce courant se présente comme un mouvement de révolte sociale, conduit par une paysannerie opprimée par l'autocratie tsariste (Dorna, 2007, p. 29-30). Dans un contexte mondialisé, marqué par une industrialisation rapide, une expansion économique accélérée et une perte de légitimité des élites politiques, les masses agraires en colère se rassemblent au sein d'un mouvement populaire dans le but de contester l'oppression tsariste (Dorna, 2007).

Cependant, à l'époque contemporaine, le populisme a connu une évolution dont les contours s'avèrent de plus en plus flous et « insaisissables ». Étant vulgarisée et généralisée dans l'espace public, cette appellation est généralement sollicitée pour désigner, selon l'expression de Paul Ricoeur, « le discours de l'Autre », c'est-à-dire le discours de l'adversaire qui prétend se réclamer du peuple. Dans certains contextes, le populisme est assimilé au « fascisme » et au « totalitarisme » (Taguieff, 1997). Aujourd'hui, le populisme est conçu globalement comme une « construction discursive » ou un style rhétorique reposant moins sur un contenu programmatique cohérent et réaliste que sur un mode d'expression particulier (Taguieff, 1997, p. 8). Il se caractérise par des postures et des manières d'agir tant sur le plan verbal que non verbal (Taguieff, 1997, p. 22). La parole populiste s'adresse particulièrement à la part affective des masses, en instrumentalisant leurs ressorts inconscients (Godin, 2012) en vue de favoriser leur assujettissement et de consolider une hégémonie politique. Dans l'usage ordinaire, ce concept est souvent associé à la « démagogie » et à la « démophilie ». Contrairement à une démarche communicationnelle à visée éducative- que Proudhon qualifie de « démopédie », entendue comme un processus d'instruction et d'élévation intellectuelle du peuple- le populisme cherche principalement à flatter les frustrations latentes des masses pour les mobiliser au service d'un projet idéologiquement orienté (Taguieff, 1997, p. 11). En d'autres termes, le rapport que les leaders populistes entretiennent avec le peuple est, selon la littérature critique, fondamentalement instrumentale au profit d'intérêts politiques ou idéologiques.

En essayant d'établir une frontière entre le discours politique « non populiste » et le discours politique « populiste », Charaudeau (2011) affirme que ce type de discours se caractérise essentiellement par des logiques d'« excès », de « rejet » et de « violence ». L'expression populiste se manifeste notamment par sa virulente diatribe contre les appareils d'État jugés « incompetents » et « opportunistes ». Elle repose en outre sur une représentation manichéenne du monde, valorisant de manière idéalisée les vertus du peuple gouverné tout en stigmatisant celles des élites dirigeantes. Par ailleurs, il existe une

pratique discursive qui transcende les clivages politiques et nationaux : celle de revendiquer une appartenance à une catégorie sociale longtemps « exclue » de l'arène politique. Dans cette perspective, le leader charismatique se présente comme le défenseur authentique d'une strate socioculturelle marginalisée, dont il revendique « fièrement » l'identité.

À l'opposé d'une élite bureaucratique profondément influencée par la culture du pragmatisme administratif et jugée trop « insensible » (Dorna, 2002, p. 233), le leader populiste adopte, au contraire, une attitude plus « chaleureuse » et « directe » vis-à-vis de l'instance populaire. De ce fait, il s'érige en porte-voix « authentique » de cette catégorie sociale, face à un pouvoir technocratique taxé d'apathique et « déconnecté » des réalités concrètes (Dorna, 2002, p. 233). Une telle posture s'appuie sur un ensemble de tactiques discursives variées : recours à un registre linguistique familier, usage fréquent d'expressions argotiques, multiplication de figures métaphoriques et hyperboliques, etc. La mise en œuvre de cet appareillage vise à euphémiser les logiques verticales et de domination symbolique entre responsables politiques et citoyens. L'euphémisation des rapports de force s'opère par la substitution d'un style de commandement hiérarchique et dissymétrique à un style de leadership horizontal et empathique, à travers lequel la figure charismatique revendique une proximité directe avec le peuple, contournant les médiations institutionnelles. Cela peut se traduire par des tournures rhétoriques comme, par exemple, « le bon sens vaut mieux que la science », « je suis l'un des vôtres », « mes ennemis me détestent parce que je vous dis la vérité », « les experts se trompent, le peuple sait », etc. En valorisant un mode d'expression plus informel et plus proche des identités culturelles et linguistiques populaires, les leaders populistes cherchent à discréditer l'idiolecte institutionnel et technocratique des élites politiques, tout en réaffirmant leur proximité avec le peuple « authentique ». Comme le souligne Weber (1959), cette attitude rhétorique tend à substituer la confiance dans la personne du chef « exceptionnel » à la confiance dans les règles et les institutions traditionnelles, ce qui constitue un trait caractéristique de nombreux discours politiques (populistes).

L'agir populiste, comme pratique communicationnelle (Klinger et Koc-Michalska, 2022), se distingue également par l'activation de « schémas heuristiques » simplificateurs face à des réalités complexes (Gerstl et Piar, 2016, p. 81). Le monde contemporain y est réduit à une opposition binaire : d'un côté, ceux qui mentent ; de l'autre, ceux qui disent la vérité- ou encore, ceux qui exploitent le peuple et ceux qui le servent avec abnégation. Le populisme adopte une posture véhémente, marquée par l'absence de sens autocritique et tend à présenter les informations avancées comme des certitudes incontestables et des vérités absolues. Cette mise en scène antagoniste se traduit linguistiquement par des oppositions telles que : « nous » / « eux », « dominés » / « dominants », « bienveillants » / « hostiles », « authentiques » / « superficiels », « légitimes » / « illégitimes ». Afin de délégitimer les élites,

les discours populistes recourent fréquemment à un lexique doté d'une forte charge émotionnelle destiné à mobiliser le *pathos* de la foule sympathisante. Ils utilisent, pour ce faire, des expressions telles que « establishment », « État profond », « intelligentsia », « oligarchie », « caste » ou encore « État mafieux ». La mise en œuvre de cette stratégie poursuit un double objectif : d'une part, contester un ordre sociopolitique jugé inacceptable et incompatible avec les principes de la démocratie contemporaine ; d'autre part, susciter chez l'instance citoyenne un sentiment d'insécurité et d'urgence, visant à provoquer une adhésion systématique à la thèse défendue.

Les discours populistes tendent à représenter l'élite comme un « bloc homogène », puissant et oligarchique, concentrant l'ensemble des pouvoirs (économique, politique, administratif, intellectuel, etc.) et œuvrant à « saboter » la mise en œuvre du projet démocratique auquel aspire profondément le peuple gouverné. Ce dernier est, au contraire, présenté comme un ensemble hétérogène, vulnérable et dépourvu de la capacité réflexive d'assumer pleinement sa destinée politique. Autrement dit, ce peuple, conduit sous la férule d'une élite « illégitime », est décrit à travers un registre pathétique soulignant son incapacité à se défendre contre les injustices et les maux qui lui seraient infligés par une certaine oligarchie (Soucard, 2007, p. 7-8).

2.2. Le populisme comme syndrome de la postmodernité

Bien que le concept de populisme fasse l'objet de vives controverses théoriques et ne parvienne ni à rassembler ses partisans ni à convaincre ses détracteurs autour d'une définition univoque et consensuelle, la littérature scientifique converge néanmoins sur un constat central : le populisme tend à émerger dans des contextes marqués par des crises sociétales profondes. Ces situations de rupture, souvent caractérisées par des tensions sociales, politiques et symboliques, trouvent leur origine dans les mutations macro-structurelles propres à la postmodernité. Les effets induits par ces transformations – qu'ils soient d'ordre socio-économique, psychologique, identitaire, politico-idéologique ou technologique – sont éprouvés par les sociétés contemporaines de manière brutale, alimentant ainsi un sentiment de désorientation collective et de mal-être sociétal généralisé sur lequel capitalisent les leaders populistes (Charaudeau, 2023 ; Dorna, 2002).

Au niveau socio-économique, force est de noter que la centralité du paradigme néolibéral a profondément redéfini les rapports sociaux, les formes de solidarité et les mécanismes de représentation politique. En favorisant la dérégulation des marchés, la privatisation des services publics et l'ouverture des économies nationales à l'ouverture mondiale, le néolibéralisme a généré une série de fractures sociales et économiques qui ont facilité l'émergence du populisme (Dieckhoff, Jaffrelot et Massicard, 2019). En effet, l'une des conséquences majeures de ces politiques a été la désindustrialisation de nombreux territoires, entraînant de fait la perte d'emplois stables, la montée du chômage, la dégradation du pouvoir d'achat et la précarisation croissante des classes moyennes et populaires. Ce processus s'est accompagné d'un

affaiblissement de l'« État providence » (Taguieff, 1997, p. 21), sous l'effet des politiques d'austérité et de réduction des dépenses publiques, alimentant un profond sentiment d'injustice sociale. Parallèlement, les inégalités économiques se sont creusées, renforçant le ressentiment à l'égard des élites économiques et politiques accusées de profiter du système au détriment du peuple « démuni ».

Sur le plan psychologique et identitaire, le populisme politique joue sur les incertitudes engendrées par ces transformations, en particulier celles liées à une mondialisation culturelle « débridée ». Cette mutation alimente un sentiment d'insécurité multidimensionnelle – à la fois économique, culturelle ou symbolique, que l'acteur populiste instrumentalise pour construire un récit conspirationniste et de menace pesant sur l'identité nationale (Baider et Sini, 2021). Ce faisant, il mobilise une rhétorique de la peur centrée sur la figure de l'étranger, représenté comme une menace exogène, susceptible de porter atteinte à l'intégrité et à la cohésion de la nation. Le leader populiste recourt alors à un registre émotionnel, invoquant la défense des valeurs traditionnelles et mettant en scène une posture discursive de victimisation. Dans cette mise en récit, des forces occultes sont accusées de conspirer contre le peuple en confisquant farouchement sa souveraineté naturelle. Ce discours repose sur la construction d'un « bouc émissaire » (Charaudeau, 2022, p. 109), tenu pour responsable d'un supposé déclin identitaire. Dans cette logique, le peuple est exhorté à se mobiliser face à un projet perçu comme conspirationniste, orchestré par des « ennemis » extérieurs et menaçant l'unité de la nation.

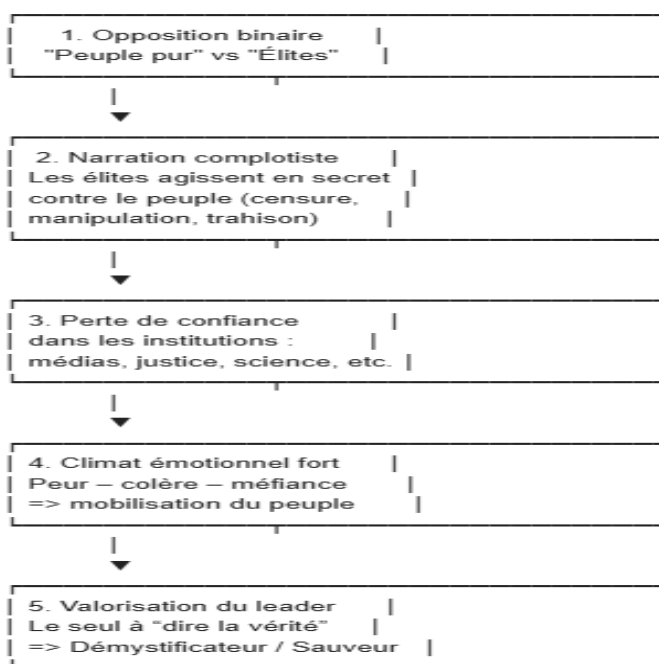
Du côté idéologico-politique, le populisme se reconnaît par sa contestation violente contre les systèmes de gouvernance contemporains orientés vers des logiques techno-managériales. Il dénonce un mode de gouvernement jugé trop « élitiste » et « déconnecté » des vraies priorités des classes défavorisées. L'expertocratie (ou communauté techno-managériale) est ainsi critiquée pour sa « froideur » apparente, son insensibilité aux souffrances du peuple démuni, ainsi que pour son incapacité à incarner une véritable représentativité populaire (Taguieff, 1997, p. 18). En cela, le populisme apparaît comme une « pathologie » de la démocratie contemporaine (Charaudeau, 2023), dans la mesure où il émerge en réaction à une gestion publique dominée par un esprit technocratique et dépolitisé. Dans ces dynamiques particulières, les discours populistes s'attaquent aux gouvernements contemporains, accusés d'avoir adhéré sans réserve à l'idéologie néolibérale, laquelle repose sur le pragmatisme organisationnel et le culte de la performance. Cette orientation est perçue comme incompatible, voire antinomique, avec les idéaux démocratiques et universels (égalité, solidarité, inclusion, empathie sociale, etc.).

Les leaders populistes charismatiques s'érigent ainsi en garants de la démocratie représentative qu'ils prétendent défendre contre sa réduction à une simple gestion des affaires publiques (Dorna, 2002 ; Taguieff, 2002). Ils

instaurent une atmosphère discursive fondée sur un sentiment d'insécurité et de doute ; où l'idéologie techno-managériale, marquée par ses logiques procédurales complexes, est fustigée pour ses incapacités à mettre en place des solutions adéquates aux attentes des masses populaires. La construction d'un climat psychologiquement défavorable alimente donc un désenchantement démocratique, nourrit un sentiment d'impuissance politique et suscite une remise en cause des attitudes cosmopolites de l'élite gouvernante (Charaudeau, 2022, p. 108).

Le schéma ci-après illustre les logiques discursives constitutives de la rhétorique populiste :

Figure 1 : Logiques discursives et mécanismes de fonctionnement du discours populiste



2.3. Le populisme islamiste face à la mondialisation et à la crise de la représentation politique : vers une quête de légitimité et de pouvoir

S'il est admis que le populisme, envisagé comme un style politique, émerge dans un contexte de crispation générale, il convient de préciser que le populisme islamiste n'échappe pas à cette configuration. Les recherches consacrées au champ politique marocain (Tozy, 1998-1999 ; Mohsen-Finan ; 2005 ; Seniguer, 2012, etc.), ont constamment analysé les logiques (historiques, idéologiques, communicationnelles, etc.) propres aux acteurs islamistes au Maroc, en s'intéressant tout particulièrement à leur conception de la diversité culturelle et linguistique. Or, cette dimension apparaît

marginalisée, sinon « quasi-absente », dans leur production discursive et, plus spécifiquement, dans le projet de société défendu par le Parti de la justice et du développement (Bennis, 2016, p. 171).

En effet, « la fonction tribunicienne » assumée par les groupes islamistes dans l'espace arabe s'expliquerait, d'un point de vue socio-psychologique, par un sentiment de frustration attribuable à la mondialisation économique et à l'échec des politiques de développement régionales. Selon Leveau (1997, p. 214), « c'est en réaction aux politiques d'ajustement structurel imposées de l'extérieur » que se déploie ainsi l'islamisme à coloration populiste. Dans ce contexte, les dirigeants islamistes se présentent comme l'unique force d'opposition légitime face à des élites gouvernantes jugées corrompues, ainsi qu'un Occident considéré comme une puissance hégémonique qui « méprise et écrase les Arabes et les Musulmans » (Leveau, 1997, p. 218). Une telle posture, fondée sur une logique réductionniste et démagogique, confère aux mouvements islamistes une capacité accrue d'encadrement et de régulation des comportements individuels et collectifs. D'un point de vue rhétorique, la mobilisation islamiste s'opère à travers un discours à forte teneur religieuse visant à placer la masse sympathisante sous la férule d'une idéologie contraignante ; autrement dit, à la réinscrire dans un cadre normatif prescriptif et à la soumettre à un dispositif de contrôle social (Leveau, 1997, p. 218). Structurée par un schéma narratif binaire – articulant crise de la représentativité politique et omniprésence d'un ennemi extérieur potentiellement destructeur – la rhétorique islamiste tente de ce fait une reconstruction de l'intérieur en jouant sur les imaginaires collectifs et les idées stéréotypées (Leveau, 1997).

Dans une optique foucaldienne, le discours islamiste semble agir ainsi comme un instrument de pouvoir visant à réguler et à quadriller la conscience collective. En d'autres termes, le comportement des islamistes se caractérise, d'une part, par une oscillation entre un discours volontariste de conquête du pouvoir en imposant à la société l'obéissance à des normes présentées comme religieusement prescrites et politiquement correctes et, d'autre part, par une pratique sociale marquée par l'intégration des catégories sociales défavorisées (Leveau, 1997, p. 219-220). Ces acteurs s'emploient à contrôler l'action publique tout en assurant un encadrement des groupes marginalisés ; encadrement dont l'efficacité, en termes d'ordre social et de régulation des comportements, est souvent appréciée favorablement par les détenteurs du pouvoir (Leveau, 1997).

Les mouvements islamistes y trouvent un double bénéfice : renforcer leur légitimité sociale et élargir leur base d'influence. Au nom de valeurs prétendument communes, ils cherchent à rallier les catégories démunies et les groupes d'origine régionale dominés, auxquels ils prétendent s'identifier, en mobilisant une rhétorique séduisante susceptible de répondre à leurs aspirations autant qu'à leurs frustrations (Leveau, 1997). Dans cette configuration, des questions légitimes se posent : le populisme islamiste

ne représente-t-il pas un terreau défavorable à la mise en œuvre d'une démocratie libérale et pluraliste ? L'exercice d'une fonction tribunicienne à caractère démagogique, consistant à intégrer les « sans-voix » dans les processus d'élaboration et de prise de décision de l'action publique tout en négligeant les autres formes de médiation, s'avère-t-il véritablement compatible avec les organisations institutionnelles et la culture politique des gouvernements contemporains ?

3. ANALYSE DU CORPUS

3.1. Populisme islamiste face à la démocratie occidentale : stigmatisation, heuristiques mentales et polarisation dans le discours

L'analyse a révélé que les discours du chef du PJD (Benkiran) expriment généralement une forte hostilité vis-à-vis du modèle démocratique occidental. Ce dernier y est fréquemment décrit comme un facteur de déstabilisation des fondements culturels et identitaires de la société marocaine, voire comme une menace directe à son intégrité. Cette posture exclusiviste se manifeste à travers une rhétorique réactionnaire et disqualificatrice, articulée autour de procédés discursifs d'amalgame et de stigmatisation (Taguieff, 1997, p. 4). Elle tend à opposer une identité nationale supposément « pure » à un modèle occidental perçu comme déviant, « désordonné » et porteur de valeurs exogènes. À titre d'illustration, dans l'extrait suivant, le leader islamiste fustige les mutations contemporaines des dynamiques familiales, en imputant leur cause à l'hégémonie occidentale, accusée de vouloir affaiblir, voire araser le rôle central et normatif de l'autorité masculine dans les structures familiales arabo-musulmanes. Ce type de discours traduit une logique à la fois réactionnaire et paternaliste, marquée particulièrement par l'idéalisation d'un ordre traditionnel (arabo-musulman) opposé aux valeurs de la démocratie (occidentale) contemporaine :

Ils cherchent à modifier de manière radicale et globale le code de la famille, afin d'instaurer une égalité homme-femme à l'image de l'Occident. Que cherchent-ils à accomplir ? Ils cherchent à nous transformer en Européens. [...] Ces individus se sont réveillés un jour et maintenant ils cherchent à modifier de manière radicale et globale le code de la famille, ils entendent ainsi supprimer la référence islamique et constitutionnelle qui stipule le contrat religieux de mariage et la structuration de la famille selon les principes religieux et la référence royale, afin d'instaurer une égalité homme-femme à l'image de l'Occident [euh !] Pas besoin d'entrer dans le détail. Il y a deux références : une référence islamique qui prend en compte les intérêts véritables et qui respecte les textes religieux, et une référence occidentale [silence] désordonnée qui prône une égalité totale entre l'homme et la femme. Expliquez-moi cette affaire, pensez-vous réellement que l'homme et la femme soient égaux ? Ils ne le sont pas, évidemment. Et puisque chacun est différent, l'islam leur a donné des règles et des lois spécifiques, conçues

pour préserver les droits du mari, de la femme, de la famille et des enfants. En revanche, si vous allez trop loin dans cette affaire, vous exposez à nouveau votre pays au danger [rire ironique]. (TelQuel, février 2024)

Cet extrait illustre clairement les logiques conflictuelles qui caractérisent spécifiquement les discours populistes (Mouffe, 2018). Plus concrètement, cette conflictualité sert ici à dévoiler la matrice idéologique du parti islamiste, en l'inscrivant en opposition directe avec l'idéologie occidentale. Ce clivage s'exprime linguistiquement à travers l'usage de déictiques personnels comme « ils » – désignant les élites culturelles perçues comme les mandataires d'un projet occidental exogène et menaçant – en contraste implicite avec un « nous » inclusif, supposé représenter le peuple authentique, porteur des valeurs indigènes. Le leader politique construit ainsi son ethos de guide moral et spirituel en fondant son discours sur la stratégie d'« autorité » (Breton, 2003), notamment celle du référentiel islamique et constitutionnel représentant incontestablement le socle fondamental de l'identité marocaine. D'un point de vue pragmatique, cette tactique remplit une double fonction : d'une part, elle permet à l'orateur de s'ériger en garant de l'identité religieuse et culturelle de son peuple ; d'autre part, elle légitime une lecture essentialiste et réductrice de ces référentiels, en les alignant sur l'idéologie sous-jacente de son parti. Ce faisant, elle tend à évacuer toute perspective pluraliste ou inclusive des logiques culturelles et civilisationnelles mondiales prônées par ces référentiels, au profit d'un logiciel interprétatif linéaire, voire simpliste « [...] Pas besoin d'entrer dans le détail. Il y a deux références : une référence islamique qui prend en compte les intérêts véritables et qui respecte les textes religieux, et une référence occidentale [silence] désordonnée qui prône une égalité totale entre l'homme et la femme. »

De plus, afin de renforcer la légitimité de son capital moraliste aux yeux de la masse populaire et de délégitimer, par ricochet, celui des partisans du modèle culturel occidental, le leader politique recourt à des « heuristiques mentales » (ou raccourcis cognitifs) qui ont pour objectif de simplifier la complexité du réel (Gerstlé et Piar, 2016, p. 81). Par l'usage d'oppositions binaires et d'associations affectives fortes (Islam = ordre, authenticité ; Occident = désordre, menace), il active des schèmes de pensée préconstruits qui facilitent l'adhésion émotionnelle et idéologique du public, sans procéder à une démonstration rationnelle ou argumentée « [...] Pas besoin d'entrer dans le détail [...] ». Cette tactique permet de mobiliser l'opinion en jouant sur les sensibilités affectives, en renforçant les stéréotypes et en induisant des jugements hâtifs qui confirment les croyances préexistantes du groupe cible. Il s'agit là de stratégies de simplification cognitive destinées à rendre les opérations de jugement accessibles au plus grand nombre. Aussi opérationnelles soient-elles, les « heuristiques mentales » jouent un rôle persuasif primordial dans cet extrait discursif. Comme le soulignent Gerstlé et Piar (2016, p. 81), lors d'un vote, l'électeur a tendance à s'appuyer sur

des repères simplifiés, tels que l'identification partisane ou certains traits de personnalité du candidat (comme le courage, la colère, l'empathie, la reconnaissance, etc.), plutôt que sur une évaluation rationnelle et cohérente des programmes politiques mis en place.

L'imposition de cette vision binaire et réductrice s'opère par le biais d'une rhétorique prescriptive et contraignante visant à neutraliser toute possibilité d'alternative interprétative pour l'instance réceptrice visée : « Pas besoin d'entrer dans le détail [...] si vous allez trop loin dans cette affaire, vous exposez à nouveau votre pays au danger ». Il est question ici d'une mise en scène de la figure paternaliste, s'adressant à sa communauté à la manière d'un père guidant sa famille (Charaudeau, 2011), en lui indiquant la voie exemplaire à suivre, tout en la prémunissant contre les menaces supposées de l'altérité culturelle occidentale. L'interaction entre le leader et sa masse se construit ainsi dans un registre lyrique et empathique, tendant à renforcer les liens émotionnels et symboliques. Le recours aux questions rhétoriques participe pleinement de cette stratégie, en conférant au discours une tonalité émotionnelle susceptible de favoriser une adhésion systématique de la communauté ciblée à la vision idéologique promue. Un tel appel à la mobilisation collective, présenté comme une réponse urgente à une situation jugée chaotique, ne relève pas d'un simple acte communicationnel, mais traduit une menace existentielle.

3.2. Populisme islamiste identitaire et rejet de la mondialisation culturelle : la stratégie du choc émotionnel comme dispositif rhétorique

Toujours dans une logique réductionniste à visée argumentative, l'analyse a révélé que les discours du chef du PJD s'articulent fréquemment autour d'une rhétorique moralisatrice. Une telle tactique semblerait exploiter les jugements de valeur, notamment lorsqu'il est question de la représentation du modèle culturel occidental. L'appel récurrent aux émotions- telles que l'angoisse, l'insécurité sociale ou encore la sidération- constitue un leitmotiv discursif visant à activer la sensibilité affective de la masse. Cette rhétorique à forte charge émotionnelle vise à délégitimer l'image de l'Occident, présenté comme un vecteur de décadence morale et comme une menace intrinsèque pour l'identité musulmane. Elle fonctionne comme un instrument de résistance face à ce qui est perçu comme une entreprise d'occidentalisation des sociétés musulmanes. Elle se caractérise par une logique d'antagonisme et de conflictualité discursive, marquée par des formes latentes de violence symbolique et de rejet (Mouffe, 2018).

Ainsi, le discours islamiste s'attache à contester la centralité d'un système de valeurs occidental présenté, d'un point de vue communicationnel et linguistique, comme hégémonique au nom du progrès et de la modernité (Gounin, 2002) :

Ceux qui demandent l'égalité {entre hommes et femmes}, qu'ils soient de gauche ou de droite ou dans le Conseil national des droits

de l'Homme, veulent nous transformer en Européens, ce qui conduira à l'absence de relations sexuelles entre les conjointes à l'avenir [...] Ces individus ont-ils conscience des conséquences de ce qu'ils demandent ? Nous en avons déjà discuté auparavant. Maintenant c'est clairement revendiqué. Que cherchent-ils à accomplir ? Ils cherchent à nous transformer en Européens. Comment sont les familles européennes ? [euh !] Je vais vous surprendre, mes sœurs. J'ai regardé une émission télévisée sérieuse sur ce sujet, avec deux experts et une animatrice, qui affirmaient que les relations sexuelles - même moi-même, je ne l'imaginais pas entre hommes et femmes en France allaient disparaître en 2030. Ils s'obstinaient à dire à la femme « regarde, toi et l'homme, vous êtes égaux. » Ils conseillaient aux femmes de se méfier des agressions des hommes. Maintenant, hommes et femmes sont trop sur leurs gardes. Lorsqu'ils se rencontrent, chacun a peur de l'autre. Ces individus ont commencé à vivre chacun pour soi, et ils ont commencé à résoudre leurs problèmes sexuels à travers la pornographie et le plaisir individuel {autoérotisme ou masturbation ici}. (TelQuel, février 2024).

Le discours puise, ici, sa force illocutoire dans la simplicité de ses explications et dans l'efficacité de son dispositif persuasif. Cette pratique rhétorique s'appuie sur trois mécanismes majeurs destinés à convaincre le public du caractère supposément immoral et subversif de la culture occidentale. Le premier tire sa légitimité d'une « émission télévisée » mettant en scène « deux experts et une animatrice » et opérant comme « argument d'autorité » (Breton, 2003). Le deuxième repose sur la construction d'un *ethos* de l'homme providentiel (Charaudeau, 2011), par lequel l'orateur s'érige en gardien légitime des valeurs arabo-islamiques. Le troisième mécanisme réside dans l'exploitation de la part affective et vulnérable du public (angoisse, insécurité, peur, etc.), mobilisée afin de favoriser une réaction de rejet immédiat. Ces procédés convergent vers un objectif commun : assurer « une économie cognitive » ; c'est-à-dire limiter l'effort d'analyse rationnelle du récepteur, tout en activant les mécanismes émotionnels. Il en résulte une performance discursive fondée sur une logique persuasive implicite que Ducrot et Schaeffer (1995, p. 172) qualifient de « manipulation par contagion ».

Le dispositif émotionnel constitue en ce sens un outil stratégique dans la parole populiste, en ce qu'il contribue à l'instauration d'un sentiment identitaire clivant et d'« exclusion » (Charaudeau, 2023). L'appel à l'égalité entre hommes et femmes est ici présenté non comme une expression d'émancipation ou un signe de progrès sociétal. Il est plutôt mis en scène comme une entreprise idéologique dissimulée, à visée subversive, cherchant à désorienter les repères normatifs et culturels du monde arabo-musulman. Dans cette optique, le processus d'« occidentalisation » est assimilé à une perversion morale, à une désagrégation des structures familiales, ainsi qu'à une déshumanisation des rapports sociaux. Le monde occidental y est dépeint de manière particulièrement péjorative, marqué par la substitution

des relations sexuelles jugées naturelles par un individualisme exacerbé, une « méfiance » généralisée entre les individus et la banalisation de pratiques considérées par l'orateur comme déviantes ou moralement répréhensibles, notamment celles de la « pornographie » et de l'autoérotisme (« le plaisir individuel »).

C'est le discours de la violence dont il s'agit ici (Abécassis, 2023). L'altérité occidentale est y perçue non seulement comme exogène, mais comme fondamentalement pathologique et, de ce fait, inassimilable. Une telle construction, nourrie par certaines représentations sociales et structurée selon certains schémas de pensée (Baidar et Sini, 2021, p. 16), s'inscrit dans une logique charismatique de type « visionnaire » ou « prophétique » (Charaudeau, 2015, paragr. 22). Dans cette optique, le leader mobilise une rhétorique alarmiste consistant à prophétiser un effondrement anthropologique global imminent. D'un point de vue linguistique, le recours à la modalisation au futur confère à cette parole une fonction transcendantale permettant au guide charismatique de se détacher du monde ordinaire et de ses ambivalences. Le discours repose sur un *ethos* d'« inspiré », porteur d'un message investi d'une force « quasi-révélatrice », oscillant entre « promesse épiphanique » ou « annonce apocalyptique » – à l'image des grandes figures « prophétiques », entendues comme des « médiums » chargés de transmettre une voix venue de l'au-delà, c'est-à-dire émanant de « puissances transcendantes ». (Charaudeau, 2015, paragr. 22).

3.3. Populisme islamiste et critique des « classes élitistes » : le récit conspirationniste comme mécanisme de délégitimation des défenseurs des droits de l'Homme

L'étude a également montré que les discours du chef du PJD recourent, dans certains contextes, à des récits conspirationnistes pour étayer son argumentation et, donc, favoriser l'adhésion systématique aux orientations idéologiques promues. En tant que dispositif narratif et persuasif, le conspirationnisme constitue en effet un marqueur distinctif des rhétoriques populistes contemporaines⁴. Son objectif principal est de simplifier des réalités sociopolitiques complexes (Klinger et Koc-Michalska, 2022). Dans le cadre du discours islamiste, cette logique complotiste se manifeste par une violence verbale marquée, notamment à travers la mise à mort symbolique des adversaires dont l'identité demeure généralement implicite et anonyme. Ces figures ennemies y sont représentées comme des entités invisibles, opérant dans l'ombre, à l'instar des « machines invisibles » décrites par

4. Certes, cette stratégie n'est pas nouvelle dans l'histoire des discours politiques, médiatiques, etc. Néanmoins, elle connaît aujourd'hui « un succès » et une redynamisation notable dans l'espace public contemporain. Cette montée fulgurante s'explique par une conjonction de facteurs structurels et conjoncturels, parmi lesquels figurent les mutations technologiques, les évolutions des modes de communication, ainsi que certaines fragilités éducatives et culturelles propices à la réceptivité des récits conspirationnistes. Voir à ce propos Danblon et de Donceel (2024, p. 1).

Charaudeau (2008).

Loin d'être aléatoire, l'activation de cette stratégie répond à une triple finalité. Premièrement, elle permet au leader politique de dénoncer l'emprise de puissances occultes accusées de confisquer injustement la souveraineté du peuple (Taguieff, 2016). Deuxièmement, elle confère au discours une dynamique interactionnelle en sollicitant le public-témoin à interpréter et à reconstituer lui-même l'identité masquée des ennemis suggérés. Enfin, elle contribue à instaurer une atmosphère émotionnelle d'insécurité et de peur, dans le but d'inciter l'instance citoyenne à réagir immédiatement face à ces forces abstraites et « maléfiques » :

- (a) Ceux-là disent que la mineure n'est pas prête à tomber enceinte à cet âge, mais ils ne parlent pas des filles qui tombent enceintes suite à des relations illicites. Et maintenant, ils ont trouvé une solution : ils parlent du droit à l'avortement [...] Ce sont des criminels, des meurtriers qui veulent tuer les fœtus dans le ventre de leurs mères.
- (b) Il est impératif que le peuple exprime un refus catégorique face aux injonctions extérieures. Et si telle est réellement la volonté collective, alors organisons un référendum sur cette question [...]. (TelQuel, février 2024)

Plus concrètement, le récit conspirationniste se manifeste, dans ces extraits, par la mise en œuvre de plusieurs mécanismes langagiers et rhétoriques que nous développerons comme suit :

3.3.1. La mise en scène d'un ennemi intérieur abstrait et insaisissable

À l'aide de déictiques pronominaux (« ceux-là », « ils »), le leader politique utilise une désignation vague et indéfinie pour désigner ses opposants (en l'occurrence, les défenseurs des droits de l'Homme), les privant ainsi d'une identité claire. Ce flou rhétorique permet de généraliser l'accusation et de rendre l'ennemi à la fois omniprésent et insaisissable, une caractéristique centrale des récits (populistes) conspirationnistes (Charaudeau, 2020). Il s'agit ici de construire un adversaire imaginaire présenté comme manipulateur, sélectif et animé de mauvaise foi, dissimulant délibérément certaines vérités au public. Cette disqualification discursive ne repose sur aucune argumentation logique ou élément probant permettant d'associer aux défenseurs des droits de l'Homme ces « crimes » moralement condamnables. L'usage d'une rhétorique alarmiste, reposant sur l'activation des affects de peur et d'insécurité, alimente l'idée d'une présence occulte et menaçante œuvrant contre le bien-être collectif. Ainsi, le peuple est construit comme une entité à la fois pure, naïve et homogène, en opposition radicale aux élites diabolisées, qualifiées par des épithètes fortement péjoratives telles que « criminels » ou « meurtriers ». Cette mise en scène discursive repose sur une logique binaire qui valorise le peuple en tant que victime et innocente tout en désignant l'ennemi comme source absolue du mal ; ce qui constitue l'un des traits distinctifs du populisme « démagogique » et autoritaire. Toutefois,

comme le rappelle (Charaudeau, 2011, p. 107-108), une telle tactique vise non seulement à discréditer l'adversaire aux yeux de l'instance citoyenne, mais également à « orienter contre lui la violence, déclencher le désir de sa destruction qui aboutira à la réparation du mal ».

3.3.2. La référence implicite à une force extérieure cachée et intrinsèquement destructrice

L'évocation d'« *injonctions extérieures* » s'inscrit dans une logique conspirationniste particulièrement constitutive de la rhétorique populiste. Elle vise à ancrer dans l'imaginaire collectif l'idée de l'existence d'une puissance étrangère ou supranationale – qu'il s'agisse de gouvernements occidentaux, d'ONG ou encore d'élites mondialisées – cherchant à imposer ses normes prescriptives au peuple. L'ennemi est ainsi construit comme une force exogène, occulte et agissant en dehors des processus démocratiques et éthiques, ce qui légitime, en retour, un repli souverainiste et identitaire. Par ce dispositif discursif, l'instance citoyenne est appelée à se mobiliser contre cette atteinte présumée à sa dignité, en plaçant sa confiance dans le leader présenté comme l'unique garant de la lutte contre cette menace existentielle (Charaudeau, 2011, p. 110).

3.3.3. La simplification extrême du réel et l'argumentation binaire

Ce mécanisme discursif procède, comme nous l'avons précédemment explicité, d'une réduction volontaire de la complexité socio-culturelle et politique à des schémas oppositionnels simplistes. Ce réductionnisme rhétorique fonctionne sur un mode binaire : le bien, incarné implicitement par le peuple « originel » et gouverné, la morale ou encore les enfants à naître « les fœtus, » s'oppose au mal, symbolisé explicitement par les élites gouvernantes, les défenseurs du droit à l'avortement ou les forces extérieures (« *les criminels* », « *meurtriers* »). Cette logique dichotomique à visée purificatrice, mettant en scène deux univers antagonistes- celui des anges et celui des démons- constitue une tactique fréquemment utilisée dans les discours populistes démagogiques. Elle est mobilisée comme un dispositif de séduction des masses (Charaudeau, 2011, p. 113), en nourrissant l'illusion d'un monde plus démocratique et idéalisé, c'est-à-dire conçu comme l'horizon d'une rédemption collective.

CONCLUSION ET PERSPECTIVES DE RECHERCHE

En somme, le populisme politique islamiste repose sur une rhétorique émotionnelle qui capitalise sur les sentiments de frustration, de méfiance et d'insécurité afin de galvaniser le *pathos* de l'instance citoyenne, en tentant de conférer à la communication politique marocaine une apparence d'authenticité, de proximité affective et, par conséquent, de plus de légitimation symbolique. Cependant, au-delà de sa fonction persuasive, ce langage émotionnel semble opérer – notamment dans des contextes discursifs liés à la diversité culturelle et culturelle, aux libertés individuelles, à la démocratie occidentale

et à la gestion du pouvoir – comme un dispositif de « gouvernementalité » au sens foucauldien. Ce mode de gestion politique, envisagé sous l'angle communicationnel et rhétorique, tend *in fine* à anesthésier la pensée réflexive et à réguler l'intelligence collective.

Face à cette menace pour l'État de droit et les institutions représentatives, le renforcement d'une éducation citoyenne (Nussbaum, 2010), fondée sur l'esprit critique et le débat contradictoire, apparaît indispensable afin de doter les générations futures d'une « immunité » intrapersonnelle (Le Coze, 2014). Dans l'acception métaphorique mobilisée par Le Coze, la notion d'« immunité » correspond moins à un dispositif juridique ou institutionnel qu'à une capacité psychologique, intellectuelle, morale ou émotionnelle consistant à résister aux pratiques rhétoriques démagogiques. Elle renvoie à la disposition des acteurs sociaux à conserver leur conscience critique face aux discours qui cherchent à exploiter les émotions et les vulnérabilités des citoyens – telles que l'insécurité, la peur ou l'espoir – pour propager une certaine doctrine politique ou idéologique. En effet, les entrepreneurs populistes se mettent souvent à exercer une influence psychologique et affective sur l'opinion publique pour schématiser des réalités socio-politiques complexes et asseoir leur légitimité politique. L'« immunité » intervient en ce sens comme une compétence indispensable pour prévenir l'instance citoyenne et institutionnelle de toute tentative de manipulation. Sa mise en œuvre permet, autrement dit, d'éviter l'adhésion systématique à des récits affectifs à visée conspirationniste ou démagogique, en favorisant la vérification des informations avancées et l'adoption d'une posture réflexive et critique plutôt qu'une réactivité résolument émotionnelle. Néanmoins, le principe d'« immunité » ne signifie pas, selon l'auteur, l'exclusion des émotions du champ communicationnel institutionnel ; il vise plutôt à prévenir leur instrumentalisation au service d'une logique pragmatique.

À cet égard, il paraît crucial de promouvoir une philosophie de l'« agir » ou une « une grammaire de l'action » humaine, pour reprendre l'expression de Truc (2008, p. 11). Cette philosophie de l'agir, axée à la fois sur le pragmatisme et l'éthique morale, insiste sur trois dimensions fondamentales : d'abord, l'action révèle l'acteur : elle est le lieu où l'individu se manifeste, se singularise et « naît » publiquement à travers ses gestes et ses paroles. Ensuite, elle instaure une relation entre les acteurs, une interaction politique qui ne repose sur aucune affiliation idéologique préalable, mais qui se constitue dans l'échange, le dialogue et la pluralité. Enfin, l'action ouvre un espace de « visibilité » partagé, un monde commun où chacun peut apparaître et être reconnu. Ce monde n'est pas homogène : il est traversé de divisions irréductibles, mais c'est précisément cette diversité qui rend l'espace public possible, sain et productif. L'action, intrinsèquement publique et non « solipsiste », implique une responsabilité collective mobilisant l'ensemble des acteurs sociaux, éducatifs, politiques et médiatiques.

Comme le rappelle Mouffe (2016), l'enjeu de la démocratie contemporaine n'est pas d'ériger l'« Autre » en ennemi à réduire à néant, mais de le reconnaître comme une rivalité légitime, avec laquelle un socle commun reste possible, fondé sur les principes éthico-politiques de la démocratie libérale. C'est à cette condition « agonistique » et compétitive seulement que les sociétés actuelles pourront, selon elle, priver le populisme de son principal carburant – celui du sentiment d'abandon et de défiance – et préserver l'idéal démocratique.

Dans un monde où dominent les inégalités, les frustrations sociales et la montée en puissance de la violence, l'État-nation demeure un acteur central : il lui revient de garantir, à travers notamment les institutions médiatiques et scolaires, la culture du dialogue et de la délibération critique.

RÉFÉRENCES

- Baider, F. H., & Sini, L. (2021). Le complotisme « transnational » et le discours de haine : Le cas de Chypre et de l'Italie. *Mots. Les langages du politique*, 125. <https://doi.org/10.4000/mots.27858>
- Bennis, S. (2016). Discours islamiste et paradigme de la pluralité linguistique et de la diversité culturelle au Maroc. In E. M. Chadli (Éd.), *Les islamistes au défi du pouvoir : Discours, représentations et médiatisation* (p. 5-376). Konrad-Adenauer-Stiftung e.V.
- Breton, P. (2003). *L'argumentation dans la communication. La Découverte*.
- Charaudeau, P. (2011). Réflexions pour l'analyse du discours populiste. *Mots. Les langages du politique*, 97. <https://doi.org/10.4000/mots.20534>
- Charaudeau, P. (2015). Le charisme comme condition du leadership politique. *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, 7. <https://doi.org/10.4000/rfsic.1597>
- Charaudeau, P. (2018). Compréhension et interprétation : Interrogations autour de deux modes d'appréhension du sens dans les sciences du langage. In G. Achard-Bayle, M. Guérin, G. Kleiber, & M. Krylischin (Eds.), *Les sciences du langage et la question de l'interprétation (aujourd'hui)* (p. 21-54). Lambert-Lucas. https://www.lambert-lucas.com/wp-content/uploads/2020/12/OA_sciences_du_langage_et_la_question-ASL-2017.pdf
- Charaudeau, P. (2020). La manipulation de la vérité : Du triomphe de la négation aux brouillages de la post-vérité. Lambert-Lucas.
- Charaudeau, P. (2022). Le discours populiste comme brouillage des enjeux politiques. *Le Philosophoire*, 58(2), 107-124. <https://doi.org/10.3917/phoir.058.0107>
- Charaudeau, P. (2023). Le discours populiste, un syndrome de la postmodernité ? *Nordic Journal of Francophone Studies*, 6(1), 27-33. <https://doi.org/10.16993/nref.103>
- Cherkaoui, M. (2010, janvier). L'ordre sociopolitique et la confiance dans les institutions au Maroc. *Institut Royal des Études Stratégiques (IRES)*. https://www.ires.ma/sites/default/files/docs_publications/lordre_sociopolitique_et_la_confiance_dans_les_institutions_au_maroc_0.pdf
- Danblon, E., & Donckier de Donceel, L. (2024). Introduction : Les théories du complot aujourd'hui : Quelles solutions pour quels problèmes ? *Argumentation et Analyse du Discours*, 33. <https://doi.org/10.4000/12hvb>
- Dieckhoff, A., Jaffrelot, C., & Massicard, É. (Dir.). (2019). *Populismes au pouvoir*. Presses de Sciences Po.
- Dorna, A. (2002). Repères et actualisation de la question charismatique. *Bulletin de psychologie*, 55(459), 233-240. <https://doi.org/10.3406/bupsy.2002.15125>
- Dorna, A. (2005). Avant-propos : Le populisme, une notion peuplée d'histoires particulières en quête d'un paradigme fédérateur. *Amnis*, 5. <https://doi.org/10.4000/amnis.967>

- Dorna, A. (1999). *Le populisme*. Presses Universitaires de France.
- Dorna, A., & Georget, P. (2007). Quand le contexte surdétermine le discours politique. *Le Journal des psychologues*, 247(4), 23-28. <https://doi.org/10.3917/jdp.247.0023>
- Ducrot, O., & Schaeffer, J.-M. (1995). *Nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*. Seuil.
- Gerstlé, J., & Piar, C. (2016). *La communication politique*. Armand Colin.
- Godin, C. (2012). Qu'est-ce que le populisme ? *Cités*, 49(1), 11-25. <https://doi.org/10.3917/cite.049.0011>
- Gounin, Y. (2002). Olivier Roy. L'islam mondialisé. *Politique étrangère*, 67(4), 1070-1072. www.persee.fr/doc/polit_0032-342x_2002_num_67_4_5249_t1_1070_0000_4
- Habermas, J. (1987). *Logique des sciences sociales et autres essais*. Presses Universitaires de France.
- Hermet, G. (1985). L'autoritarisme. In M. Grawitz & J. Leca (Dir.), *Traité de science politique* (Tome 2, p. 269-312). Presses Universitaires de France. https://classiques.uqam.ca/contemporains/Hermet_Guy/Autoritarisme/Autoritarisme_texte.html#Traite_t2_pt_1_chap_IV_1
- Klinger, U., & Koc-Michalska, K. (2022). Le populisme comme phénomène de communication : Une comparaison transversale et longitudinale des campagnes politiques sur Facebook. *Mots. Les langages du politique*, 128. <https://doi.org/10.4000/mots.29645>
- Laclau, E. (2005). *La razón populista*. Fondo de Cultura Económica.
- Le Coz, P. (2014). *Le gouvernement des émotions... et l'art de déjouer les manipulations*. Albin Michel.
- Le Robert. (s.d.). *Autoritaire*. Dans *Dictionnaire Le Robert en ligne*. <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/autoritaire>
- Leveau, R. (1997). Islamisme et populisme. *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 56, 214-223. <https://doi.org/10.3406/xxs.1997.4503>
- Maingueneau, D. (1996). Contexte et scénographie. *Scolia*, 6, 185-198. <https://doi.org/10.3406/scoli.1996.921>
- Mohsen-Finan. (2005). Maroc : L'émergence de l'islamisme sur la scène politique. *Politique étrangère*, 70(1), 73-84. <https://doi.org/10.3406/polit.2005.1087>
- Mouffe, C. (2016). *Le paradoxe démocratique*. Beaux-Arts de Paris Éditions.
- Mouffe, C. (2018). *Pour un populisme de gauche*. Albin Michel.
- Mouffe, C. (2018). *For a left populism*. Verso.
- Nussbaum, M. C. (2010). *Les émotions démocratiques : Comment former les citoyens du XXI^e siècle ?* Nouveaux Horizons.
- Ogien, A. (2020). Oublier le populisme. *Revue européenne des sciences sociales*, 58(2). <https://doi.org/10.4000/ress.6801>

- Seniguer, H. (2012). Les islamistes à l'épreuve du printemps arabe et des urnes : Une perspective critique. *L'Année du Maghreb*, 8. <https://doi.org/10.4000/anneemaghreb.1404>
- Souchard, M. (2007). Les (nouveaux) populismes. In M. Souchard, J.-C. Pinson, J.-M. Vienne, & J. Gaubert, *Le populisme aujourd'hui* (p. 7-8). M-Éditer.
- Sukiennik Abécassis, C. (2023). Régent-Susini, A., & Grinshpun, Y. (Éds.). (2021). L'indignation entre polémique et controverse. *Argumentation et Analyse du Discours*, 30. <https://doi.org/10.4000/aad.7265>
- Taguieff, P.-A. (1997). Le populisme et la science politique : Du mirage conceptuel aux vrais problèmes. *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 56, 4-33. <https://doi.org/10.3406/xxs.1997.4489>
- TelQuel. (2024, 20 février). Ceux qui demandent l'égalité hommes-femmes veulent nous transmettre en Européens. https://telquel.ma/instant-t/2024/02/20/benkirane-ceux-qui-demandent-legalite-entre-hommes-et-femmes-veulent-nous-transformer-en-europeens_1857771/
- TelQuel. (2025, 17 juillet). Sans mariage, les études ne servent à rien : Benkirane face à la colère des associations féministes. <https://telquel.ma/2025/07/17/sans-mariage-les-etudes-ne-servent-a-rien-benkirane-face-a-la-colere-des-associations-feminist>
- Tozy, M. (1998). *Monarchie et islam au Maroc*. Presses de Sciences Po.
- Tozy, M. (1999). À propos du mouvement Réforme et Rénovation : L'islamisme à l'épreuve du politique. *Confluences Méditerranée*, 31.
- Truc, G. (2008). *Assumer l'humanité : Hannah Arendt, la responsabilité face à la pluralité*. Éditions de l'Université de Bruxelles.
- Weber, M. (1959). *Le savant et le politique*. Plon. (Travail original publié en 1919).
- Weber, M. (1971). *Économie et société*. Plon.
- Wodak, R. (2015). *The politics of fear: What right-wing populist discourses mean*. SAGE.
- Zidane, A., & Ammar, A. (2025, juin). L'engagement politique des jeunes au Maroc : Entre désillusion, nouvelles formes d'implication et perspectives d'avenir. *Friedrich Naumann Foundation for Freedom*. <https://www.freiheit.org/fr/morocco/lengagement-politique-des-jeunes-au-maroc-entre-desillusion-nouvelles-formes-dimplication>